

de la vie politique et dans l'éclat de la célébrité. Telle est donc la carrière dans laquelle je veux me jeter désormais. Les électeurs de ma ville natale vont bientôt se réunir pour nommer un député; je compte me présenter à leurs suffrages. Si je les obtiens, si j'atteins le but de ma noble ambition, alors je me dévouerai au bien du pays; je combattrai avec ferveur et persévérance les abus, et plus d'une utile réforme donnera, je l'espère, à mon nom une célébrité méritée et des droits à la reconnaissance publique."

Emile soupira.

"Je te sais trop animé de l'amour du pays; je connais trop la force de ton intelligence et la droiture de tes vues pour chercher à te détourner de ces projets, Georges: Mais sache-le bien, en agissant ainsi, c'est de dévouement dont tu fais preuve, et non du bonheur que tu te prépares. Adieux aux repos de ton foyer domestique!...les agitations, les inquiétudes, les colères de la tribune viendront te poursuivre jusque dans les bras de ta femme et donner de l'amertume aux baisers de ton enfant. Puisque tu entends une voix qui te crie: "Sers ton pays;" puisque tu te sens le courage d'obéir à cette voix, fais-le, Georges. Mais plus d'une fois les regards se porteront avec regret vers le passé; plus d'une fois tu lèveras les yeux au ciel avec douleur; car tu ne recevras, pour prix de ton dévouement sans borne, et en échange d'une abnégation complète de toi-même, qu'injustice et que haine. Tes plus nobles intentions seront odieusement interprétées, et l'on travestira de la manière la plus indigne tes projets inspirés par un patriotisme ardent et désintéressé. Il est difficile partout de faire le bien, mon ami; mais dans la carrière où tu veux entrer, cette noble mission rencontrera plus d'obstacles qu'aucune autre. Il faut à chaque instant y heurter des préjugés, froisser des intérêts privés, lutter contre la routine et le mauvais vouloir. Sans cesse des obstacles imprévus surgiront devant toi, et souvent tu briseras en vain contre eux ta patience et ta force, car ils t'opposeront la plus redoutable et la plus invincible des résistances: l'inertie."

Georges reprit:

"Eh quoi! mon ami, c'est par l'exemple des conséquences pénibles qui peuvent en résulter pour moi que tu cherches à me détourner de l'accomplissement d'un devoir! Maintenant qu'il ne me reste plus rien à faire pour ma famille, maintenant que je lui ai acquis par mon travail une fortune brillante et assurée, ne me dois-je point à mon pays? Quand bien même je verrais mes plus nobles intentions mal interprétées, n'est-ce donc rien que de tenter et peut-être

d'accomplir de grandes choses inspirées par l'amour de la patrie? Sans doute l'ambition n'est point étrangère au dessein que je médite; mais, crois-moi, mon cher Emile, cette ambition est digne d'un cœur haut placé. Si je croyais ne pouvoir satisfaire qu'une misérable vanité, sans résultats utiles pour mon pays, je te le jure sur l'honneur! tu me verrais à l'instant renoncer à tout.

—Oui, tu as raison, reprit Emile; et je t'en demande pardon. Ta nature ardente et passionnée t'appelle au milieu des agitations politiques, tandis que ta position indépendante te fait un devoir d'écouter cet appel. C'est un courage dont je ne me sentirais point capable, mais que j'admire; car à peine as-tu conquis le repos et l'indépendance privés que tu renonces au bonheur qu'ils procurent pour te consacrer au service du pays. Suis donc ta pensée, Georges; mets-toi sur les rangs pour la députation; ce n'est plus moi qui chercherai à t'éloigner du poste honorable et périlleux que tu brigues."

Georges, en effet, se mit sur les rangs pour obtenir le titre de député et quitta bientôt son beau-frère pour aller s'occuper sur les lieux de cette affaire si grave pour lui.

XXII.

Georges à Emile.

Dunkerque.

La lutte est commencée, mon ami. Je me suis présenté comme candidat électoral; de nombreux amis s'occupent de ce grand projet. Et cependant, faut-il te l'avouer, Emile, j'ai besoin de courage pour persévérer et pour aller jusqu'au bout. Je ne saurais te dire combien d'animosités et de haines irritantes m'a valu ma candidature. Comme si ma vie publique n'était pas la seule sur laquelle ils eussent des droits, mes adversaires fouillent sans respect dans ma vie privée et la calomnient indignement. Ces mensonges et ces lâchetés excitent ma colère, et mettent au désespoir mon vieux père, qui manque de force pour les supporter. Mais quand bien même je serais assez faible pour songer à reculer devant ces misérables moyens, je ne le pourrais plus sans déshonneur; il me faut aller jusqu'au bout, réussir complètement ou échouer tout-à-fait dans mon entreprise. Adieu.

Georges.

—:o:—

Un commis voyageur se présente à la porte d'un omnibus.

Est-ce que l'arche de Noé est déjà pleine?

Une voix de l'intérieur:

—Non, entrez, il n'y manque plus qu'un dinde.

MERVEILLES DE LA NATURE.

LES FEUX FOLLETS.

Suite et Fin.

Jusqu'à présent, nous n'avons fait que rassembler des récits pour et contre, appuyés seulement sur des oui-dire; nous n'avons cité ni les noms des narrateurs, ni les lieux où se passaient ces choses: nous savons trop bien comment de pareils récits croissent et s'embellissent en passant de bouche en bouche et quelle croyance ils méritent. Qui ne connaît la fable du bon Lafontaine, *l'Homme qui accouche d'un œuf*:

Avant la fin de la journée,
Ils se montaient à plus d'un cent

A présent nous allons citer, sur la parole d'un homme digne de foi, un fait qui nous paraît prouver d'une manière satisfaisante que les feux follets sont produits par des vapeurs inflammables.

Le major L. Blesson, de Berlin, a fait plusieurs expériences concluives dans une vallée de la forêt de Gubitz. Cette vallée est creusée profondément dans un terrain de marne compacte, et elle est marécageuse dans le fond. L'eau du marais est ferrugineuse et couverte d'une croûte irisée, autrement dire présentant les couleurs de l'arc-en-ciel. Pendant le jour, il en émane des bulles d'air, et la nuit s'en élève des flammes bleuâtres qui voltigent à la surface. Soupçonnant quelque rapport entre les flammes et les bulles d'air, le major remarqua attentivement les endroits où ces bulles étaient abondantes, et s'y rendit la nuit. Il y aperçut des flammes d'un bleu pourpré; il s'en approcha sans hésiter, et les vit s'éloigner à mesure qu'il avançait.

Il fit de vains efforts pour en venir assez près pour les examiner. Pensant que le mouvement qu'il imprimait à la colonne d'air en avançant, chassait en avant le gaz enflammé, et remarquant que la flamme s'assombrissait à mesure qu'elle s'éloignait de la place d'où elle était partie, il en conclut qu'un courant délié et continu de gaz émanait des bulles; qu'une fois enflammé, il continuait à brûler, mais que la vive clarté du jour empêchait d'en distinguer la lueur pâle.

La curiosité porta le major Blesson à faire une autre visite au marais à la chute du jour. A mesure que le crépuscule s'obscurcissait, les flammes commencèrent à paraître et devinrent graduellement de plus en plus visibles; mais elles étaient plus pâles que la nuit précédente et d'une teinte plus rougeâtre, et elles devenaient plus vives et passait par degrés à la couleur bleuâtre, en proportion de ce que les ténèbres épaississaient. C'était une preuve qu'elles brûlaient pen-